

LES TOMBEAUX MÉGALYTHIQUES

DES MADID

Par M. le Capitaine DE BOYSSON.

Les tombeaux mégalithiques des Mâdid portent, dans le pays, le nom de *Tombeaux des Beni-Sfao*. La légende raconte ainsi leur origine :

« En ces lieux vivait jadis une tribu, dans laquelle l'inceste était devenu la règle de presque tous les mariages. Dieu voulut punir ces hommes pervers, et jeta sur eux une pluie de rochers, qui fit périr beaucoup d'habitants ; les autres construisirent, avec ces matériaux venus du ciel, les monuments que nous prenons pour des tombeaux, et continuèrent à mener le même genre de vie.

» Dieu, dans sa colère, jura de les exterminer, et, pendant la nuit, fit tomber sur le pays une grande pluie de sable, qui intercepta l'air entre les pierres des constructions, et fit mourir toute la tribu. »

Les Beni-Sfao étaient, suivant la légende, des hommes extrêmement petits ; mais, il nous a été permis de voir que, du moins sur cette particularité, les récits des Mâdid étaient fort erronés.

On désigne bien souvent aussi dans le pays ces mêmes tombeaux sous un autre nom, celui de *Bou-Djoughala*, c'est-à-dire le Père des Idolâtres ; et quand on demande des explications sur ce mot, les gens des environs disent toujours que ces idolâtres étaient des Roumi.

Ce serait donc, suivant eux, après la conquête romaine que ces tombeaux auraient été construits. Le mot de Djouhala, qui sert à les désigner, est exactement le même que celui qui est donné à la nécropole de Ras-el-Aïn-bou-Merzoug, explorée en 1863, par M. l'interprète Féraud, et, sur la route de Jemmapes à Guelma, aux tombeaux de Roknia, explorés l'année dernière par M. le Général Faidherbe.

C'est là un premier point de contact entre nos monuments mégalithiques et les précédents ; et si la disposition des pierres peut tout d'abord nous paraître bien différente, cela tient surtout, d'après nous, à la nature des matériaux trouvés dans les deux pays.

La même analogie nous paraît exister encore entre les tombeaux des Mâdid et ceux de l'Ouennougha, malgré les dimensions plus considérables qu'on donnait généralement à ceux-ci.

A Roknia, la nature du sol ne fournissait que de gros blocs de pierres informes, et les tombeaux sont faits avec ces pierres fixées verticalement sur le sol. Elles sont ensuite recouvertes par une pierre beaucoup plus grande, qui porte sur le sommet des autres.

Dans l'Ouennougha, l'on trouvait de petits blocs de pierres taillées comme avec le ciseau ; l'on rassemblait ces matériaux les uns sur les autres en formant une sorte de tronc de cône extrêmement évasé, et l'on ménageait au centre, une chambre rectangulaire.

Chez les Mâdid, les tombeaux sont tous dressés sur le versant occidental d'une colline qui sert de contrefort au Djebel Mâdid, et vient s'éteindre au nord du Hodna.

La pente est très rapide, et sous le sol on trouve, à peu

de profondeur, de larges dalles de grès blanc d'une épaisseur assez régulière, variant entre 10 et 20 centimètres. Avec les dalles les plus petites, on construisait les murs des tombeaux, et les plus larges servaient à recouvrir les monuments.

La pente étant très forte, le mur avait très-peu de hauteur, 0^m15 à 0^m20 à peine, vers la partie supérieure; et l'on donnait une hauteur telle, que la dalle servant de toiture fût toujours dans une position horizontale. Cette hauteur variait entre 1^m50 et 2^m environ. Le monument était parfaitement cylindrique à l'extérieur, et avait un diamètre de 6 mètres environ; la dalle qui le recouvrait était donc très large, plusieurs avaient des dimensions assez grandes pour qu'il eût été possible de tracer sur leur surface une circonférence de 5 mètres de diamètre; ce qui indiquerait à peu près un poids de quatre quintaux.

A l'intérieur, se trouve une chambre rectangulaire de 1^m80 de large sur 2^m de long; la profondeur au-dessous de la dalle est très variable. Cette chambre était sans doute jadis close de tous les côtés; mais nous n'avons trouvé que trois ou quatre tombeaux ainsi fermés; tous les autres présentent une ouverture fort irrégulière, faite, d'après nous, par les voyageurs, qui venaient chercher un abri sous la dalle. Et pour agrandir ce lugubre domicile, ils fouillaient le sol et rejetaient la terre au-dehors. C'est ainsi que plusieurs de ces tombeaux ne présentent plus sous leurs pierres que le rocher lui-même, recouvert de cendre ou de paille. C'est cette même raison qui ne nous a pas permis d'apprécier la hauteur des chambres tumulaires.

Les gens du pays affirment cependant que ces ouvertures ont toujours existé ; et il est à remarquer qu'elles sont toutes dirigées vers le sud.

Quelquefois deux chambres rectangulaires étaient formées par le même mur cylindrique, séparées par un mur vertical, et deux larges pierres recouvraient tout le monument.

Cent vingt-cinq tombeaux environ sont ainsi répartis sur une étendue de 250^m du nord au sud, et 150^m de l'est à l'ouest. Ce n'est pas sans un véritable étonnement que l'on se trouve ainsi tout-à-coup en présence de ces singuliers tombeaux. Un grand nombre ont été respectés par le temps, d'autres se sont écroulés ; mais les pierres dont ils étaient formés sont toujours réunies, et la large dalle qui les recouvrait domine encore leurs ruines.

Nous avons fouillé cinq tombeaux, et voici quels ont été les résultats de nos recherches. Les deux premiers étaient clos de toutes parts, et semblaient n'avoir jamais été explorés.

Nous avons voulu prendre, d'abord, les précautions les plus minutieuses, pour conserver tous les ossements à leur place, et reconstituer ainsi le cadavre en dehors du monument.

Les premiers ossements que nous avons trouvés étaient à 0^m50 du sol environ, et déjà l'on pouvait voir les formes souterraines des tombes.

La partie latérale inférieure était formée par une large dalle fixée verticalement dans le sol, et retenant ainsi la

poussée des terres, en même temps qu'elle servait de fondation au mur extérieur. Cette dalle est enfouie jusqu'à une profondeur de 1^m à un 1^m 50.

Les deux côtés perpendiculaires à celui-ci étaient également formés par des dalles, et constituaient avec le premier une fosse de 1^m50 de longueur sur 0^m90 de large, avec la hauteur de 1^m à 1^m50 au-dessous du sol.

La face latérale la plus élevée n'est jamais formée par une dalle; le mur extérieur repose sur le sol ou sur le rocher. Cette disposition a eu le résultat suivant :

Les eaux du ciel et la poussée des terres n'étant pas arrêtées à la partie la plus élevée du monument, ont bouleversé tout ce qui était renfermé dans le tombeau ; et ces deux forces agissant pendant des siècles, ont fini par amalgamer tous les os ; si bien qu'il nous a été complètement impossible de reconstituer un seul squelette.

Une autre circonstance a rendu nos recherches peu fructueuses à certains points de vue :

La colline est presque dénudée ; sur une grande partie de sa surface, les terres ont disparu, et le rocher est à nu. Il n'y avait donc un peu de terre que sous ces monuments ; aussi, voit-on les quelques chênes verts de ce versant pousser entre les tombeaux, et leurs racines vont chercher la sève au milieu des ossements. Elles ont pénétré jusque dans les crânes, et les ont détruits si bien, que nous n'avons pas trouvé une seule tête en bon état. Nous n'avons pas rencontré un angle facial bien conservé, et nous en avons eu grand regret ; car c'est d'après cette donnée qu'on pourrait surtout distinguer la race et la physionomie des hommes enterrés sous ces pierres.

Dans le 1^{er} tombeau, nous avons trouvé cinq têtes

brisées et incomplètes; elles étaient mêlées sous le sol avec de grosses pierres, et les mouvements souterrains dont nous parlions tout à l'heure avaient sans doute détruit l'harmonie des squelettes. L'une de ces têtes devait être celle d'un jeune enfant; les autres appartenaient à des personnes dans la force de l'âge.

A un angle seul du tombeau, se trouvaient trois crânes superposés, et tous trois se sont réduits en petits fragments dès qu'ils ont été mis à l'air.

En fait d'ossements assez bien conservés, il y avait:

Un fémur de 0^m43, correspondant à une taille de 1^m65 environ;

Un humérus de 0^m26, correspondant à une taille de 1^m45 environ;

Un radius de 0^m22, correspondant à la taille de 1^m72 environ;

Un tibia de 0^m39, correspondant à la taille de 1^m72 environ.

Il y avait, en outre:

Les fragments d'un pot en forme de gargoulette;

Un anneau de bronze, extrêmement petit;

Un autre anneau plus grand, dont l'épaisseur est faible; il présente à sa surface trois rayures qui font tout le tour de l'anneau;

Un morceau de fer rongé par la rouille;

Enfin, un dernier objet dont nous n'avons pu comprendre la destination: c'est un tube en ivoire de trois ou quatre centimètres de longueur, assez semblable, quant à la forme, aux bouts d'ambre de nos tuyaux de pipe; nous en avons trouvé un ou deux dans chacun des tombeaux que nous avons fouillés.

Le deuxième tombeau que nous avons exploré nous a donné des résultats plus curieux.

Il renfermait huit crânes parfaitement distincts ; deux seulement étaient en assez bon état de conservation ; mais la face était enlevée. Nous avons conservé la partie postérieure de ces crânes, en les enduisant d'une couche de spermaceti ; l'un est très-remarquable. Les dimensions de l'un et de l'autre se rapprochent énormément de celles qui ont été trouvées comme moyennes des têtes berbères par M. le général Faidherbe.

Quelques autres ossements avaient encore toute leur longueur ; c'étaient :

Un fémur de 0^m45, correspondant à une taille de 1^m70 ;

Deux fémurs de 0^m42 ;

Un fémur de 0^m36 ;

Un radius de 0^m24 ;

Un tibia de 0^m36.

Il y avait en outre :

De nombreux fragments de pots, qui nous ont paru tous avoir eu la forme de gargoulettes ;

Une boucle d'oreille en bronze, parfaitement conservée, assez semblable aux boucles d'oreilles que portent aujourd'hui les femmes kabiles (1) ;

Un petit tube d'ivoire, un fil de bronze en forme de nœud ;

Enfin un os et une petite lame de cuivre ainsi disposés ; l'os est un fragment de l'os du pubis ; le morceau de cuivre

(1) Ces objets sont exactement semblables à ceux rapportés par M. Féraud des fouilles du Bou-Merzoug, déposés actuellement au musée de Constantine, et dont le dessin a été donné dans notre *Recueil* de l'année 1863. Ces nouveaux objets, offerts par M. le Capitaine de Boysson, sont également déposés au musée de Constantine. (*Note de la Rédaction.*)

a deux centimètres de long sur un centimètre de large ; il était fixé sur l'os, à l'une de ses extrémités, par un clou rivé, et l'autre extrémité dépassait l'os d'un $1/2$ centimètre ; elle était percée d'un trou, absolument comme si le morceau de cuivre avait été destiné à relier deux parties d'un même os accidentellement brisé.

Nous avons attribué d'abord cette disposition, par trop extraordinaire, au seul fait du hasard ; mais bientôt après, nous avons trouvé une deuxième feuille de cuivre qui semblait avoir eu le même but que la précédente.

De plus savants apprécieront les conjectures qu'on doit tirer de ces observations ; pour notre part, nous avons fait de nombreuses suppositions, et nous persistons à attribuer au seul fait du hasard, l'application de cette bande de cuivre sur ce fragment d'os humain.

Les trois derniers tombeaux nous ont donné beaucoup moins de résultats que les premiers. L'un d'eux nous était désigné sous le nom de Kebir-bou-Djouhala, c'est-à-dire le chef des Idolâtres ; il est complètement isolé des autres, et au lieu de se trouver sur le versant de la colline, il est placé sur le col entre les deux hauteurs ; il ne présente aucune trace de muraille extérieure, et se forme de quatre pierres verticales enfouies sous le sol jusqu'à 1^m50 , et dominées par une large dalle.

En soulevant cette dalle, nous avons trouvé un crâne broyé sous la pierre ; nous avons creusé jusqu'à 1^m50 , et n'avons rencontré au milieu de la terre qu'une boucle de bronze.

Évidemment, ce tombeau avait été déjà fouillé par les gens du pays ; son nom de Kebir avait sans doute excité leur cupidité ; mais le crâne appartenait-il au chef pour

lequel on avait construit cette tombe, ou provient-il d'un de ces crimes, jadis si nombreux dans la tribu des Mâdid ?

Rien n'a pu l'indiquer, et cette question n'offre pas, d'ailleurs, un grand intérêt pour nous.

En quatrième lieu, nous avons voulu fouiller un des tombeaux à deux chambres ; mais il avait dû servir bien souvent d'asile aux voyageurs, car le sol avait déjà presque entièrement disparu. Dans le peu de terre qui restait sur le rocher, nous n'avons trouvé qu'un petit tube d'ivoire, quelques fragments d'os humains et une boucle d'oreille bien plus perfectionnée que celle du deuxième tombeau ; bien plus perfectionnée même que ne le sont les boucles portées aujourd'hui par les femmes de l'Algérie.

Dans le dernier tombeau, se trouvaient trois crânes entièrement brisés et quelques ossements assez bien conservés, dont :

Un fémur de 0^m39 ;

Un radius de 0^m22.

Il y avait, en outre :

Des fragments de pôts, deux petits tubes d'ivoire, et enfin un bracelet formé par un simple fil de bronze.

Tels sont les résultats de nos fouilles ; il ne nous a pas été possible de les rendre plus profitables aux savants, qui pourraient en tirer des conclusions utiles à l'histoire. Nous regrettons particulièrement de n'avoir pas été en mesure de présenter un crâne complet, et de préciser si les cadavres avaient été mis ensemble, ou l'un après l'autre, dans ces tombeaux.

Mais, une chose est hors de doute : c'est que les morts n'étaient pas enterrés avec toute leur longueur ; car si les chambres tumulaires avaient des dimensions assez

grandes, les chambres souterraines n'atteignaient jamais plus de 1^m50 en longueur et 90 centimètres en largeur ; et cependant on y rencontre jusqu'à huit cadavres, et quelques-uns devaient avoir des tailles de six pieds environ.

Il fallait donc ployer le cadavre en deux ou trois parties, ce qui se faisait en désarticulant les fémurs et les tibias.

Nous avons espéré que nos fouilles permettraient de lever un nouveau coin du voile qui, malgré les efforts du général Faidherbe, pèse toujours sur les nombreux tombeaux mégalithiques de l'Algérie ; mais nous sommes malheureusement réduits encore à de simples conjectures.

Il y aurait, cependant, un véritable intérêt à savoir à quelle époque de l'histoire remontent ces monuments, et dans quelle circonstance une aussi grande quantité de cadavres ont été inhumés dans le même tombeau.

Comme basé de nos suppositions, nous avons admis ce principe, que, dans les études historiques aussi bien que dans les sciences d'observation, toutes les fois que l'incertitude pèse sur une question, entre deux hypothèses, la plus simple doit toujours être préférée.

Voilà pourquoi nous repoussons toute opinion faisant remonter l'origine de ces tombeaux jusqu'avant la fondation des colonies phéniciennes ; ils seraient peut-être, en ce cas, les seuls monuments de l'âge de pierre encore debout ; et ces matériaux, placés les uns sur les autres sans que rien les fixe entre eux, n'eussent pas été capables de résister à une pareille série de siècles.

Mais il nous paraît assez facile de trouver à cette question une solution très-vraisemblable, en remontant le cours des années.

Ce ne sont évidemment pas des musulmans qui sont enfouis sous ces pierres ; car on ne trouve rien, dans les tombeaux, qui rappelle le mode de sépulture imposé par le Coran.

Ce ne peut être non plus les Grecs de Byzance ni les Vandales ; car les uns et les autres n'ont séjourné que peu d'années en Afrique, et ces monuments sont beaucoup trop nombreux pour qu'on puisse les attribuer à des conquérants qui n'ont fait que passer.

Ce ne sont pas des Romains ; car les Romains n'ont jamais désarticulé leurs cadavres, et à part de bien rares exceptions, on n'a rien trouvé, dans les fouilles, qui rappelât la domination romaine, si bien caractérisée dans tout ce qu'elle édifiait.

On ne peut donc attribuer ces tombeaux qu'aux enfants du pays ; et comme on les trouve disséminés en grand nombre en Tunisie, en Numidie, dans les Mauritanies, et peut-être jusqu'à l'Océan, on ne peut douter que ce mode de sépulture ne fût le mode généralement suivi par les Berbères.

Ils l'ont eu peut être de toute antiquité ; mais ils l'ont conservé très-probablement jusqu'à ce que l'islamisme soit venu renverser toutes leurs plus anciennes coutumes.

Il nous semble impossible, en effet, que la civilisation romaine, qui s'était si bien implantée dans les villes numides, eût également pénétré jusque dans les tribus ; et du reste cette civilisation, qui brilla d'un si vif éclat en Afrique, à l'époque où le plus grand jurisconsulte et

le plus grand orateur de Rome étaient deux Numides, disparut plus tard, sans laisser aucune trace dans les mœurs des Berbères.

La période sanglante des Vandales et celle des Grecs de Byzance ne pouvaient que ramener encore mieux les habitants nés sur le sol à leur premier état de barbarie.

On peut donc, sans contrarier aucunement la raison, donner pour origine à quelques-uns de ces tombeaux les années de la conquête arabe ; les autres appartiennent aux siècles précédents sans aucune interruption, jusqu'à l'époque de l'indépendance. Ceci nous paraît d'ailleurs incontestable, puisqu'on a trouvé, dans des tombeaux berbères, des monnaies à l'effigie de l'impératrice Faustine, qui régnait à la fin du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

On affirme, de plus, que le Médragen, ce monument si remarquable des environs de Batna, et le tombeau de la Chrétienne, étaient destinés à la sépulture de deux rois numides. Il est vrai, du reste, que si leurs dimensions sont plus considérables, si leur construction est plus soignée, on reconnaît pourtant, dans leur architecture, la forme plus primitive de nos tombeaux des Mâdid et de l'Ouennougha.

Le nombre très-considérable de ces tombeaux ne doit pas nous étonner, et ne doit pas surtout nous engager à faire remonter l'origine de quelques-uns d'entre eux jusqu'aux temps les plus reculés.

L'Afrique du Nord était très-peuplée jadis ; mille choses le prouvent, et l'histoire nous le dit.

En outre, ce pays semble avoir été condamné de tout temps à subir des guerres d'invasion ; et ses luttes continuelles causaient la mort de nombreux guerriers,

qui recevaient ensuite les honneurs de la sépulture.

Cette dernière observation nous permettra peut-être de donner une explication valable de la présence de plusieurs cadavres, mis en grand désordre dans un même tombeau. Ceci pouvait être la règle générale aux Mâdid, ainsi qu'à Roknia ; mais de nombreuses fouilles ont déjà prouvé qu'il n'en était pas ordinairement ainsi, et que cette communauté de sépulture était une exception, au lieu d'être une coutume.

Il faut cependant chercher l'origine de ces exceptions.

Plusieurs hypothèses pourraient être présentées à ce sujet.

Et d'abord, on est tenté de prendre ces monuments pour des tombeaux de famille.

Mais leur construction nous paraît s'opposer à cette explication, que la présence d'enfants et de femmes rendrait cependant bien naturelle.

Il eût été nécessaire, pour enterrer un nouveau cadavre dans le même sol, de détruire tout l'édifice, et de soulever l'immense dalle qui recouvrait ses murs. Or, pour renverser cette pierre, il nous a fallu jusqu'à 6 ou 8 hommes très vigoureux, qui n'eussent pourtant pas été suffisants, pour la remettre ensuite à sa place.

De plus, le mur cylindrique servant de support à la dalle supérieure, recouvre parfois une partie de la chambre souterraine dans laquelle sont enfouis les ossements.

On est donc tenté d'affirmer que le monument tout entier a été construit sur les morts enfouis dans une fosse commune.

On pouvait supposer aussi qu'une grande agglomération d'hommes se trouvait dans les environs, et qu'on déposait

dans chacun de ces monuments les morts d'une ou deux journées.

Mais les environs de nos tombeaux des Mâdid sont très-peu fertiles, et leur stérilité semble remonter à des temps fort éloignés. Ils ont dû, par suite, être toujours bien déserts.

La ville la plus rapprochée des Beni-Sfao est la Kalaâ, qui fut depuis une des capitales des Hammadites : mais il faut trois heures de marche, dans d'affreux chemins, pour aller de la ville aux tombeaux, et il est peu probable qu'on transportât habituellement les morts à une si grande distance ; ce qui fait repousser l'idée d'une fosse commune aux morts d'un même jour ; et ce qui doit faire repousser aussi bien, pour ces monuments, l'attribution de tombeaux de famille.

Nous sommes réduits, par conséquent, à supposer qu'une circonstance extraordinaire avait rassemblé sur ces lieux un grand nombre d'hommes, et que plusieurs cadavres furent alors enfouis pêle-mêle sous les mêmes pierres.

Une bataille nous paraît expliquer assez bien ces faits, et rien, dans le point de départ de notre hypothèse, ne s'oppose à cette explication.

Les Berbères ont eu constamment à défendre leur patrie contre des envahisseurs, et plusieurs fois, sur les champs de bataille, se sont rencontrés de nombreux combattants.

Il nous semble donc parfaitement admissible qu'à la suite de luttes, soit entre les habitants du pays et leurs conquérants, soit entre les tribus elles-mêmes se faisant mutuellement la guerre, les Berbères ont très-bien pu

élever ces monuments, et y ensevelir ceux qui étaient morts dans le combat.

La présence de femmes et d'enfants, inhumés avec les hommes dans un même tombeau, ne peut détruire notre hypothèse ; car les légendes racontent bien souvent que, dans les grandes batailles, les femmes se tenaient avec les enfants à la suite des armées, excitant par leurs cris le courage de leurs maris ou de leurs frères.

Il est vrai que, dans les fouilles, on ne trouve généralement aucune arme ; mais les armes étaient chose précieuse pour les survivants ; et d'ailleurs l'armure des Berbères consistait en boucliers de cuir et en lances de fer, qui n'auraient pu résister à l'action du temps.

Cette hypothèse nous paraît surtout admissible pour les tombeaux qui nous occupent ; leur nombre ferait supposer 500 à 600 morts environ, ce qui serait un chiffre un peu trop fort sans doute pour une lutte de tribu à tribu, mais parfaitement vraisemblable dans une guerre nationale.

Il est vrai qu'à Roknia le nombre des tombeaux est beaucoup plus considérable, et que, souvent, on trouve deux ou plusieurs cadavres ensevelis sous la même pierre.

Mais le pays entre Jemmapes et Guelma était très-fertile, et devait par suite être fort habité ; c'était, en outre, le passage ordinaire des Arabes envahissant l'Afrique, et c'est là que les plus grandes luttes eurent lieu entre les deux peuples.

Il est donc possible, à notre avis, que des armées se soient rencontrées plusieurs fois aux environs de Roknia, et que les morts de plusieurs batailles aient été réunis dans la même nécropole.

En résumé, l'étude de ces monuments mégalithiques nous amène à prendre les conclusions suivantes :

1° Les tombeaux des Mâdid appartiennent à la race berbère, ainsi que les tombeaux de Roknia, et que tous les tombeaux circulaires de l'Algérie ;

2° Leur construction ne s'est arrêtée qu'à l'islamisme, et remonte le cours des siècles ;

Ceux dans lesquels se trouvent plusieurs cadavres, ont été probablement élevés en l'honneur des guerriers morts dans les combats.

